

Je suis d'accord de soutenir votre initiative (ce qui signifie en "belge" : 'Je suis d'avis de soutenir votre initiative')

Anne Morelli,
Professeur à l'Université de Bruxelles (ULB)

J'approuve cette initiative. Je ne serai pas en France à la mi-mai, mais sache que cette question est pour moi importante.

Je voudrais d'ailleurs faire deux propositions connexes.

Il faut envisager des coopérations avec les autres "langues menacées", qui constituent la base de la "diversité culturelle" dont on nous rabat les oreilles quand il s'agit de diviser les peuples entre eux, mais qu'on ignore quand il s'agit de les défendre face à une menace réelle et globale.

Par ailleurs, nous avons un allié rarement connu : les linguistes anglais. En effet, la victoire planétaire de ce qu'ils n'appellent pas "l'english" mais, fort justement, le "globish" (espèce de pidgin de cuisine bas de gamme faisant injure à la langue de Shakespeare, et rendant toute discussion internationale de plus en plus remplie de malentendus et d'à peu près; ce que les diplomates chevronnés confirment au quai d'Orsay) entraîne un appauvrissement de la langue des enfants anglais qui, par la TV et internet, écoutent des émissions bas de gamme d'un anglais nord-américanisé, lui-même corrompu par des ajouts "étrangers" mal assimilés et souvent flous. Une voie vers le décervelage voulu des peuples, anglais compris.

Donc Oxford considère que la "victoire du tout anglais", c'est comme la victoire du latin dans la Rome socialement, politiquement et culturellement décadente, la porte ouverte à un anglais de cuisine qui fera disparaître l'anglais littéraire porteur d'une haute culture. Ouvrant ainsi la porte à une période de barbarie universelle.

Alors une Internationale de la défense des langues qui permettent de penser et de véhiculer de hautes cultures ???? La France s'honorerait si elle prenait une telle initiative !!!! Et elle risque de ne pas se trouver isolée !!! Tout au moins pourrait-on lancer l'idée ?

fraternellement

Bruno Drweski

Bonjour Monsieur,

Complètement d'accord avec le "Manifeste progressiste pour la défense de la langue française" paru sur <http://www.francophonie-avenir.com> .

Je suis à 100% d'accord avec le lien qu'il faut faire avec la poussée de l'anglais, voulue par les classes dirigeantes, et les attaques contre le monde du travail menées par le mondialisme libéral.

Il faut effectivement expliquer ce lien à la population. C'est une des clés du changement.

Bravo pour votre défense de la langue Française. Notre langue est un atout pour lutter contre les attaques mondialistes. Effectivement elle est attaquée.

Personnellement, mon travail m'amène à travailler très fréquemment en anglais, à l'écrit et quelques fois à l'oral. Donc, je connais parfaitement le problème.

Vous le savez mieux que moi, la langue impose insidieusement un modèle et le verrouille dans les esprits.

Dans leur majorité, les élites économique médiatiques françaises et européennes, relayées quelques fois par certains partis politiques, ont leurs yeux et leur rêves tournés principalement vers les pays anglo-saxons. Certains journalistes, y compris sur le service public, consacrent souvent leur chronique à des sujets relatifs aux pays anglo-saxons. La raison principale en est que l'anglais est devenu leur latin. En dehors des journaux français, certains chroniqueurs ne semblent lire que les grands journaux américains et anglais, pour la bonne raison qu'ils ne connaissent que l'anglais comme langue étrangère. Ils multiplient également les anglicismes dans la langue française.

Il est déplorable qu'un équilibre avec des sujets venant de pays non anglophones ne soit pas assuré dans le cadre de certaines rédactions, par exemple par le recrutement de journalistes connaissant d'autres langues que l'anglais. Il en est bien sûr de même pour la sélection des chansons qui passent sur nos radios.

Cet état de fait touche les élites, mais ces dernières influencent une partie de la population, souvent les tranches les mieux formées qui ont tendance à rêver d'un village global où l'on pourrait se déplacer partout et communiquer rien qu'en parlant anglais.

Sur le plan européen, si l'intelligentsia mise tout sur l'anglais, cela condamne dans les faits le projet d'Europe politique, car les élites, et les populations qui les suivent, préféreront toujours l'original à la copie (qui ne pourrait être que partielle): ils enverront leurs enfants étudier aux USA ou en Angleterre, les diplômés ne vaudront que sanctionnés par une année dans un pays anglophone, les réalisateurs français

tourneront en anglais (en le voit de plus en plus), , etc

D'autant que l'anglais est la langue actuelle de la mondialisation et de la première puissance économique. Comment l'Europe pourrait-elle s'incarner par la langue d'une autre puissance et de surcroît la langue actuelle de la mondialisation; c'est bien sûr impossible. Seule une lingua franca européenne différente de l'anglais pourrait faire basculer les tendances lourdes d'aujourd'hui.

Si l'usage d'une lingua franca européenne autre que l'anglais peut, au départ, demander un effort aux intervenants (apprentissage nécessaire de cette langue en plus de l'anglais), c'est justement en faisant cet effort supplémentaire que les européens (et au-delà) prouveront leur volonté de construire ensemble leurs projets communs.

Sur le plan des ONG, les meilleures intentions du monde peuvent renforcer indirectement et involontairement la mondialisation néo-libérale par le simple fait de considérer l'anglais comme moyen ultime, unique et irremplaçable de la communication entre des militants de nationalités différentes. Ce raisonnement peut aboutir indirectement à conforter le statu quo d'un monde que ces ONG veulent justement changer.

A ce sujet, lorsque l'on tape "attac" sur un moteur de recherche, on tombe sur www.attac.org qui par défaut propose ses pages en anglais. Utiliser l'anglais par défaut pour la bonne cause, est à mon sens contre productif, car diffusant encore plus la culture dominante via l'anglais donc indirectement la mondialisation libérale.

www.attac.org devrait donc à mon sens mettre ses pages par défaut dans une autre langue (l'espagnol, voir pourquoi plus loin), l'anglais étant mis alors, comme le français, ou l'allemand, l'italien, etc, dans la liste déroulante des autres langues.

A mon sens, un modèle socio-économique alternatif plus social ne sera possible que par la **relativisation** de l'anglais au plan mondial, en d'autres mots, si au moins une autre solution est rendue possible pour communiquer internationalement (au moins au plan **symbolique** au début).

Ainsi donc, ce n'est pas l'avènement d'un modèle socio-économique alternatif plus social qui relativisera le rôle de l'anglais, mais bien le contraire : c'est la possibilité d'une langue de communication à côté de l'anglais qui permettra l'avènement d'un modèle socio-économique alternatif et avec lui, le plurilinguisme, le respect des langues nationales (en particulier au travail) et de l'identité des peuples. A l'heure de la société de communication, la langue est donc l'élément clé; vous avez parfaitement raison.

Plus généralement, si on regarde un peu vers le passé, on voit toujours qu'un modèle socio-économique différent de celui du libéralisme capitaliste s'est toujours appuyé sur une langue différente de l'anglais (le russe à l'époque dans les pays

satellites de l'URSS, l'espagnol en Amérique du Sud actuellement (ALBA, SUCRE, ...)). C'est pourquoi on peut déduire que jamais aucun modèle alternatif ne pourra germer d'un ensemble comme l'Europe telle qu'elle est bâtie actuellement, dont les institutions (Commission, Parlement, ...) utilisent massivement l'anglais.

Alors quelle langue peut remplir cet usage de seconde langue principale de communication internationale et pourquoi pas de lingua franca européenne?

Il faut défendre le français! Absolument et définitivement!

Mais c'est *aussi* en misant sur une lingua franca **contre-poids** à l'anglais que l'on défendra efficacement le français.

La difficulté de faire adopter cette lingua franca au plan européen sera difficile; il ne faut donc pas ajouter des difficultés aux difficultés. Il faut donc se résoudre à ne pas choisir une langue construite comme l'espéranto, car cela serait dans les faits se résoudre au statu quo.

Comme l'indiquait de manière visionnaire, avec des arguments pertinents, un article de l'association Paris-Berlin-Moscou dans la revue Salamandra en 2003 (http://www.paris-berlin-moscou.org/page_32.html), l'espagnol est le meilleur choix.

Voici une citation de l'article en question:

Nous voudrions terminer sur une proposition qui semblera au premier abord paradoxale en conclusion d'un texte sur la chance et le potentiel que représentent l'ouverture à l'Est du continent. L'Europe à vingt-cinq sera confrontée à un problème de langue. Les langues du noyau dur européen devraient être les deux langues majoritaires de l'Europe continentale, le français et l'allemand et nous sommes en faveur de la promotion de ces deux langues. Cela dit, l'Europe a besoin d'une « lingua franca ». Pour trois raisons majeures, l'espagnol serait la langue de travail idéale de l'Europe. L'espagnol serait favorablement accueilli par les pays de langue latine, et est en même temps un compromis acceptable pour les pays germanophones. L'espagnol, langue la plus proche du latin, tout en véhiculant un important patrimoine culturel n'est pas difficile à apprendre. Enfin et surtout, d'un point de vue géopolitique, cela permettrait d'établir un pont de coopération économique et culturel avec tout le continent américain où le nombre d'hispanophones ira toujours croissant au détriment de l'anglais. D'ailleurs, pour qui sait regarder une carte, Madrid est la continuation naturelle à l'Ouest de l'axe Paris, Berlin, Moscou.

Je suis d'accord avec ces phrases. A noter que même si l'espagnol montait beaucoup dans son utilisation au plan international, il ne pourrait constituer un danger pour les autres langues comme peut être l'anglais aujourd'hui, car il ne s'appuierait pas sur le contexte

mondialiste libéral que nous connaissons pour l'anglais: langue de la première puissance mondiale et langue actuelle de la mondialisation.

Il constituerait au contraire un **contre poids**.

Reste à savoir comment arriver à cette cible où l'espagnol serait l'autre lingua franca à côté de l'anglais. Les étapes à mon sens pourraient être les suivantes:

1) Au plan européen; faire passer l'idée que l'usage de l'anglais dans les coopérations européennes discrédite la perspective d'une personnalisation de l'Europe, en argumentant dans le sens des quelques idées ébauchées ci-dessus.

2) Auprès des alter mondialistes et ONG réceptives, partis progressistes (partie de gauche, gaullistes sociaux, souverainistes à sensibilité sociale et pourquoi pas le Modem), syndicats, associations, qui essaient d'inventer un autre modèle, mais qui emploient l'anglais comme langue d'échange unique lorsqu'ils montent des coopérations internationales: développer l'idée que l'usage omniprésent de la langue anglaise dans leur échanges internationaux peut être dans les faits contre productif et finalement conforter le statu quo du monde qu'ils veulent changer ou réformer. Leur donner l'idée d'utiliser l'espagnol, au début au moins sur le plan **symbolique** (voir point suivant).

3) Donc commencer à utiliser l'espagnol sur le **plan symbolique**, par exemple mettre en premier cette langue dans le titre de colloques internationaux, sur les sites Web s'adressant à diverses nationalités; par exemple pour un panneau de colloque groupant des militants de pays européens:

[Titre en espagnol]

[Titre en français ou allemand] [Titre en allemand ou français]

[Titre en anglais]

Ne pas hésiter, bien sûr, à ajouter d'autres langues comme l'italien, le russe, le portugais, le catalan, le néerlandais, ... mais s'astreindre à faire figurer l'espagnol en premier, là où était en premier le titre en anglais.

Plus généralement, faire passer l'idée que l'espagnol peut être utilisé comme moyen pratique de communication à l'international. Encore une fois, par ce biais, **relativiser** l'anglais dans les têtes et donc promouvoir le plurilinguisme (et donc le Français). Commencer par des actions **symboliques** avec l'espagnol, comme suggéré ci-dessus, ne coûterait pas grand-chose dans les faits en terme de dépenses et d'efforts de formation, mais pourrait faire petit à petit changer les choses dans le sens souhaité en commençant à insinuer l'idée dans les esprits.

Si ces propositions semblent difficiles (promouvoir une seconde langue internationale contrepoids), on pourrait dire alors que l'avènement d'un autre modèle socio-économique sera encore plus difficile. C'est la raison pour laquelle il ne faut pas considérer cela comme une utopie, mais comme un but atteignable, en commençant donc à agir au plan symbolique.

Enfin, je précise que je ne suis pas professeur d'espagnol! mais que depuis quelques mois j'ai commencé à apprendre l'espagnol, surtout pour mon enrichissement personnel.

Si vous aviez quelques minutes pour me répondre à ce mail, même de manière liminaire faute de temps, en une phrase du style "vous êtes à côté de la plaque", "intéressant", "utopique", ..., j'en serais très intéressé.

Bien cordialement

Jean-Jacques DUMONT